



Marc Chevalier
Pouvoir faner, vouloir fleurir

14.12.2024 - 08.02.2025

galerie eva vautier

Hello Monaco
 décembre 2024
 par Nicole Lafont

Culture

Marc Chevalier à la galerie Eva Vautier, à Nice



© Eva Vautier

« Pouvoir faner, vouloir fleurir », Tel est l'intitulé de la nouvelle exposition de Marc Chevalier qui, après avoir présenté en 2020 « Les tableaux n'existent pas » propose aujourd'hui à la galerie Eva Vautier, à Nice, un dialogue entre des œuvres spécialement créées pour l'occasion et des pièces plus anciennes. Refusant

de se limiter à un langage univoque, cet artiste expérimente différents modes d'expression. Il mêle volontiers du ruban adhésif, produit éminemment industriel aux mauvaises herbes ou brindilles de bois ramassées sur les rives du Paillon, le fleuve qui coule à Nice. « Je vais chercher des gribouillis

dans la nature » dit-il. Une démarche qui associe des éléments très différents, voire insolites.

Pour Marc Chevalier une œuvre d'art est la réunion d'éléments divers n'ayant pas de rapports les uns avec les autres mais participant à la mise en scène d'une idée. Cette idée, non préconçue, s'élabore durant le processus de création. Processus rigoureux, quasi scientifique, élaboré selon un va-et-vient entre les différentes disciplines (sculpture, peinture, performance...). Au final, le regardeur est invité à une contemplation active, la délicatesse des lignes opérant d'abord par la séduction pour susciter ensuite une réflexion approfondie.

Nicole Laffont

«Pouvoir faner, vouloir fleurir».
Galerie Eva Vautier, 2 rue Vernier. Nice
(quartier Libération)
Du 14 décembre 2024 au 8 février 2025

I ♥ ART

MARC CHEVALIER AT THE EVA VAUTIER GALLERY IN NICE

Until February 8, 2025



Desire everywhere, 2023, Galerie Eva Vautier
 © Photo François Fernandez — courtesy of the artist and the Eva Vautier gallery

“Pouvoir faner, vouloir fleurir” (Being able to fade, wanting to bloom) is a new Marc Chevalier exhibition. After his “Les tableaux n'existent pas” in 2020, the artist is now establishing a dialogue between his older works and those specially created for the occasion at the Eva Vautier gallery in Nice.

Refusing to limit himself to a univocal language, Chevalier is experimenting with different modes of expression.

He willingly mixes an eminently industrial product, adhesive tape, with weeds or twigs collected on the Paillon river, flowing through Nice. The artist admits to “looking for scribbles in nature”. An approach combining very different, even unusual, elements.

For Marc Chevalier, a work of art is a compilation of diverse elements, unrelated, yet taking part in the staging of an idea. Pre-conception free, it comes up during the creative process. This rigorous, almost scientific approach is inspired by different disciplines (sculpture,

Living room, 2020
 © Photo François Fernandez — courtesy of the artist and the Eva Vautier gallery

painting, performance, etc.). The delicacy of lines operating first by seduction, then arousing a deep reflection, the exhibition is inviting us in active contemplation.

« Pouvoir faner, vouloir fleurir »
Galerie Eva Vautier
 2, Rue Vernier, Nice (Libération)
 ☎ +33(0)9 8031 7663

**revue
de presse**

octobre 2024

galerie eva vautier
 www.eva-vautier.com
 galerie@eva-vautier.com
 09 80 31 76 63

Côte magazine
décembre 2024
par Tanja Stojanov

<https://cotemagazine.com/fr/week-end-by-cote/item/16569-marc-chevalier-a-la-galerie-eva-vautier-a-nice>



Il avait présenté la dernière fois à la galerie une incroyable collection de tableaux, tracés au feutre directement sur les murs et avec chacun leur personnalité, monstrueuse, drôle ou en courbes. De ces lignes expressionnistes à celles de brindilles, bouts de bâtons et plantes d'allure assez âpre, ramassées au bord du Paillon, il n'y a finalement qu'un pas, et c'est ici une grande sculpture installation que l'artiste déploie avec expressivité. Dans l'imaginaire de Marc Chevalier, les plantes portent du rouge à lèvres pour nous séduire, elles servent à construire des abris graphiques. L'artiste diplômé de la Villa Arson en 1993 peint sans peinture, comme dans les tableaux au scotch qu'il donne à voir à l'entrée de l'expo. Car oui en définitive qu'est-ce qu'un dessin, un tableau, une sculpture si on se débarrasse des pinceaux, des cadres et des socles comme a priori ? Peut-être un bruissement fragile.

**revue
de presse**

octobre 2024

galerie eva vautier
www.eva-vautier.com
galerie@eva-vautier.com
09 80 31 76 63

La Strada

octobre 2024

par Michel Sajn

<https://www.la-strada.net/2024/12/03/inspirations-multimediumniques/>

la STRADA

INSPIRATIONS MULTIMEDIUMNIQUES

Avec *Pouvoir faner, vouloir fleurir*, la Galerie Eva Vautier présente, pour la deuxième fois, une exposition personnelle de l'artiste **Marc Chevalier**. Après sa première exposition en 2020, *Les tableaux n'existent pas*, où il repoussait les limites de la peinture, **Marc Chevalier** nous convie aujourd'hui à un dialogue entre œuvres récentes, spécialement créées pour cette occasion, et pièces plus anciennes. Diplômé de la Villa Arson à Nice en 1993, Marc Chevalier participe à la création de La Station en 1996. Au terme d'un parcours artistique qui l'aura mené de Paris à Berlin, il est revenu à Nice en 2012 où il poursuit aujourd'hui ses expérimentations.

Sans médium de prédilection, il explore différents modes d'expression, refusant de se limiter à un seul langage artistique. Pour lui, une œuvre d'art est la réunion des éléments nécessaires à la perception d'une idée par le regardeur. L'idée ne précède pas la fabrication de l'œuvre, elle s'élabore durant la recherche de celle-ci et évolue selon un processus d'actions et de rétro-actions entre forme et contenu. Sa pratique est donc protéiforme, chaque œuvre est d'inspiration multimédiatique : d'une sculpture transparait un dessin, une peinture, une performance. L'œuvre de Marc Chevalier donne l'impulsion d'une prise de recul, fait naître une contemplation active chez le regardeur.

À l'étage de la galerie, Marc Chevalier a choisi d'inviter l'artiste **Sandrine Perrin**, qui présentera son film *Kilomètre 84, Jacques Perrin*. Dans ce thriller documentaire, capté par la boîte noire d'une voiture, un père et sa fille font face à une situation critique où le réel déraile. Sandrine Perrin, chez ses parents pour Noël, apprend que son train du retour est annulé suite à une grève. C'est un long trajet et son père, Jacques Perrin, lui propose alors de la conduire. Le jour du départ, ils prennent de jeunes covoitureurs vers Agde. Puis, ils passent la gare de Montpellier... Le kilomètre 84 n'a jamais été aussi proche...

Parallèlement à cette exposition, la galerie Eva Vautier présente aussi dans son showroom, à l'occasion des fêtes de fin d'année, une sélection d'œuvres originales et de tirages limités des artistes qu'elle soutient : **Caroline Rivalan, Ernest Pignon-Ernest, Bernar Venet, Claude Viallat, Jeanne Susplugas, Mona Barbagli, Benoît Barbagli Vautier, Théo Tobiasse, Jacques Villeglé, Nicolas Daubanes Claude Gilli et Ben Vautier**, bien sûr. De bien belles idées de cadeaux !

revue de presse

octobre 2024

galerie eva vautier
www.eva-vautier.com
galerie@eva-vautier.com
09 80 31 76 63



CITY GUIDE

ÉCHAPPÉE CULTURELLE À NICE

Entre festival et galerie, adresses effervescentes ou monastiques, profitez d'une escapade solaire et arty au cœur de Nissa.

Par Muriel Gauthier

CINÉMA

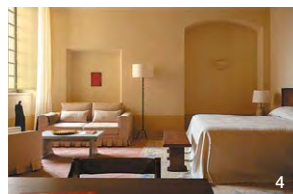
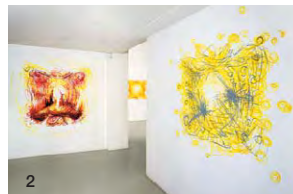
GROS PLAN SUR LA GRÈCE

Dans le cadre de l'Année de la mer qui démarre cet automne, la 24^e édition d'Un Festival c'est trop court!, festival européen du court métrage de Nice porté depuis 2000 par Héliotrope, invite le jeune cinéma grec. Autour de films émergents, soutenus par le Centre du cinéma grec ou réalisés par l'école du cinéma de Thessalonique, d'une carte blanche à la coordinatrice du Festival International de Drama et de quatre compétitions, l'événement s'intéressera à l'histoire contemporaine de ce pays concerné par d'importants défis, humains et environnementaux. L'ouverture, organisée dans les jardins de la Villa Arson sera suivie d'avant-premières et de *battles* de courts mais aussi de concerts. À nous les découvertes. Du 4 au 11 octobre. (ufctc.com).

THÉÂTRE

PÂS DE TROIS

Alliant théâtre et danse sur une mise en scène et un texte signés Violaine Arzac, *Danse avec moi* raconte l'histoire de Joachim, danseur et chorégraphe devenu paraplégique, accompagné sur scène par Sarah, qui aime et danse et Vincent, aumônier du sport qui lui tend la main... Trois parcours en effet miroir autour du handicap, trois personnages qui décident de vivre et de danser autrement. Coproduction avec le Théâtre des Possibles. Les 17 et 18 octobre. Théâtre national de Nice, salle de la Cuisine : 155 boulevard du Mercantour, Nice. (tnn.fr).



ART CONTEMPORAIN

ŒUVRES EN DIALOGUE À LA GALERIE EVA VAUTIER

Pour son exposition de rentrée, la Galerie Eva Vautier a choisi de présenter les créations – récentes et plus anciennes – de Marc Chevalier, ancien élève de la Villa Arson et adepte de l'expérimentation dont les œuvres sont le résultat d'une inspiration multiple, appelant à une sorte de contemplation active. Avec des œuvres inédites. Galerie Eva Vautier : 2 rue Vernier (eva-vautier.com).

CARNET D'ADRESSES

OÙ DORMIR ?

Au **Mama Shelter**, nouvelle adresse du quartier Riquier à deux pas du Vieux-Port et véritable tourbillon de créativité. Un refuge urbain de 102 chambres avec restaurant, *rooftop*, piscine, bar, comptoir à pizzas et patio verdoyant. Chambres à partir de 99 €. 21, boulevard de Riquier (mamashelter.com).

À l'**Hôtel du Couvent**, pour une parenthèse citadine et sereine à la fois. Minutieusement restauré, l'ancien couvent se prête à des séjours bien-être grâce à ses 88 chambres et ses bains romains. Au choix : moments gourmands à la guinguette du jardin, au restaurant du Cloître ou au bistrot de la rue des Serruriers. On peut aussi y acheter des légumes cultivés sur-place le samedi matin, pousser la porte de son herboristerie ou de sa boulangerie... Une nouvelle hospitalité est née. Chambres à partir de 573 €. 1, rue Honoré-Hugo (hotelducouvent.com).

revue
de presse

octobre 2024

galerie eva vautier
www.eva-vautier.com
galerie@eva-vautier.com
09 80 31 76 63

d'art et de culture
septembre 2024
par Emmanuelle de Baecke

DU NON DÉFINITIF

QUATRE ANS APRÈS UNE PREMIÈRE EXPOSITION PERSONNELLE À LA GALERIE EVA VAUTIER EN 2020, POUR LAQUELLE L'ARTISTE PROPOSAIT DE TRANSCENDRE L'IDÉE DU TABLEAU, MARC CHEVALIER PROPOSE UN DIALOGUE ENTRE DES PIÈCES RÉALISÉES POUR L'OCCASION, PRÉSENTÉES AUX CÔTÉS D'ŒUVRES PLUS ANCIENNES.

L'œuvre de Marc Chevalier incite à une contemplation active. Pour l'artiste, en effet, une œuvre d'art est la réunion des éléments nécessaires à la perception d'une idée par celui qui la regarde. On peut alors penser à l'ouvrage de Georges Didi-Huberman *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, dont l'enjeu demeure une anthropologie de la forme, une métapsychologie de l'image. Les jeux de mains de Marc Chevalier disent surtout que l'idée ne précède pas la fabrication de l'œuvre, mais s'élabore durant la recherche de celle-ci, évoluant selon un processus d'actions et de "rétro-actions" entre forme et contenu.

Dialogue avec Marc Chevalier

Vous n'avez pas de médium de prédilection, pas plus que vous n'êtes attaché à une pratique particulière, ce qui fait la singularité de votre approche c'est que l'œuvre d'art existe à travers le regard de celui qui la regarde.

La façon que nous avons de voir une œuvre dans quelque chose est très culturelle. Quand je produis une sculpture, par exemple, je fais se rencontrer des objets entre lesquels j'ai cherché des connivences, et quand cela se passe bien, j'ai l'impression qu'ils peuvent se marier. En principe, ils n'ont rien à voir ensemble puisqu'ils n'appartiennent pas à la même catégorie : il peut s'agir d'un outil et d'un objet usuel dont la réunion va créer une unité. Il y a quelques années, par exemple, j'avais assemblé une porcelaine blanche représentant des aristocrates du XVIII^e siècle en train de prendre le café, que j'avais disposée dans une cafetière en PVC, blanche également, de sorte que leur rapport de proportions était absolument parfait. Cet objet pouvait aussi bien évoquer un kiosque de fond de jardin qu'une soucoupe volante, cependant, il y avait comme une faute de goût, puisque le blanc de chaque objet différait : j'ai réglé cette disparité de matériaux par le choix du titre, *Blanc et blanc dièse*, car en musique, tandis que le bémol arrondit, le dièse, au contraire, crée une forme de dissonance - ce titre venait

boucler l'ensemble, de sorte que l'objet fonctionnait tout seul. Le mariage était parfait, selon moi.

Les objets semblent vous guider ? Que voyez-vous quand vous prenez la décision de les assembler ?

Je vois une bonne connivence, une relation qui se crée, qui produit du sens. Cela va bien ensemble, même si ce n'est pas du tout fait pour, si l'on force la réunion de ces éléments, cela advient.

Quel type de pièces allez-vous présenter à la galerie Eva Vautier ?

Les dernières pièces sur lesquelles je travaille en ce moment (entretien réalisé en juillet 2024, NDLR) : des sculptures avec des brindilles, des mauvaises herbes, et tout un tas de végétaux qui passent en général dans la débroussailleuse, dont je me sers comme éléments de construction pour fabriquer des formes assez complexes telles que des dodécaèdres ; je réalise des assemblages avec des rubans adhésifs, un matériau que j'utilise depuis très longtemps : il y a une grande forme d'incongruité dans le geste en somme, qui paraît impossible, dans le sens où l'on pense que cela ne marchera jamais, que le scotch ne va pas pouvoir assembler

revue
de presse

octobre 2024

galerie eva vautier
www.eva-vautier.com
galerie@eva-vautier.com
09 80 31 76 63

d'art et de culture

septembre 2024
par Emmanuelle de Baecke



© Photo François Fernandez - courtesy de l'artiste et de la galerie Eva Vautier

Vues de l'exposition de Marc Chevalier, *Les tableaux n'existent pas*, Galerie Eva Vautier, 2020

les brindilles, et bien si pourtant, tant que l'on respecte une certaine manière de faire. Ces formes-là ont de toute façon dans leur géométrie-même quelque chose qui les tient.

Vous avez donc développé une sorte de protocole quant à la mise en œuvre de ce type de pièces ?

Ici, contrairement à la cafetière à la porcelaine (qui donnait l'impression que tout allait bien ensemble), il semble impossible que cela puisse fonctionner - le scotch paraît ignoble et pourtant, dans la manière dont je fais les assemblages, il se met à évoquer autre chose, prend une forme de brillance qui peut rappeler du givre, des cocons d'animaux...

Ce qui lui confère une certaine noblesse.

Oui, et en même temps, cela devient possible. C'est-à-dire que si je n'avais pas recours à ce matériau-là, ces pièces seraient extrêmement complexes à produire, exigeant des calculs mathématiques et une réalisation fastidieuse, infaisable avec des brindilles. Cela rend possible le fait de s'investir dans une forme complexe. Il y a énormément de gestes à accomplir et c'est justement parce que le scotch fait l'affaire, permettant à la fois souplesse et tenue, que cela supporte une certaine imprécision et devient réalisable. *La fleur qui plaisait tant à mon cœur désolé*, présentée en 2022 à la Galerie Eva Vautier pour l'exposition collective *A rose is a petunia is a mimosa*, a ainsi pris la forme d'une fleur. *Défloration-rouge-pomme* exposée la même année à Nice à la Station lors de l'exposition *Le courage des oiseaux* comportait pour sa part des assemblages de rouges à lèvres.

Expliquez-nous comment vous travaillez avec le ruban adhésif - et les brindilles en l'occurrence ?

Il faut enrouler un petit bout de bâton. Je commence par des triangles qui sont des formes stables, à partir desquels je réalise des pentagones, d'où je tire des pyramides, puis j'assemble ces pyramides aux pentagones pour produire peu à peu une forme. Etape par étape.

Quand décidez-vous d'arrêter la forme ? La décision s'impose-t-elle à vous ?

C'est toujours très difficile, mais oui en effet à un moment donné, il y a un point de bascule, soit j'en reste là, soit je continue...

C'est assez ludique par ailleurs, puisque vous êtes dans le "faire" : (contrairement à certains artistes qui font appel à des "petites mains" pour réaliser leurs œuvres) vous êtes en plein dans la pratique !

Oui, je pense vraiment avec mes mains dans ces cas-là, c'est toujours très manufacturé, et même si cela peut paraître *trash*, cela ne va pas me gêner, car ce sont des brindilles et du scotch. Je ne sais pas comment j'ai fait ces pièces, je peux les refaire assez facilement, et même si l'objet en lui-même part au feu, ce n'est pas très grave.

Qu'est-ce que cela génère selon vous comme sensation chez le visiteur, si tant est que vous parveniez à évaluer ce que ressentent les visiteurs à la vue d'une de vos œuvres ?

Je crois que les gens qui me connaissent voient qu'il y a beaucoup de diversité dans mon travail, davantage associé

revue
de presse

octobre 2024

galerie eva vautier
www.eva-vautier.com
galerie@eva-vautier.com
09 80 31 76 63

d'art et de culture

septembre 2024

par Emmanuelle de Baecke



© Photo François Fernandez - courtesy de l'artiste et de la galerie Eva Vautier

Marc Chevalier, *Désir à tous les étages*, 2023, Galerie Eva Vautier

à une certaine idée de l'œuvre, du sens plutôt donc. Quand je fais des tableaux, ce n'est pas nécessairement parce que je vais faire de la peinture, c'est parce que j'ai envie de réfléchir à l'objet tableau, et c'est très vaste, à la fois décoratif et en même temps c'est de la peinture, un médium à part dans l'art contemporain. Ensuite, je vais bifurquer vers la sculpture, des installations. On m'identifie dans cette diversité-là.

Y a-t-il une volonté de réutiliser / recycler des matériaux ?

Pour la pièce présentée à l'Espace de l'Art Concret, à Mouans-Sartoux l'année dernière, par exemple, j'ai cherché ce qui poussait à la limite du monde technique – des technosystèmes comme en parlent Simondon¹ ou Stiegler. Dans cette espèce de gigantisme, parmi toutes les infrastructures, sur les routes, entre les voitures, les fossés, existe toujours un monde sauvage qui essaie de lutter et de reprendre ses droits. C'est à cette frontière entre le monde artificialisé par les humains et certains végétaux qui résistent, que j'aime bien aller chercher directement la matière qui va produire la pièce.

Il y a une forme de contradiction entre le fait de récupérer une partie des matériaux dans la nature et de les associer au ruban adhésif, qui est totalement artificiel !

Oui, complètement. Je culbute les deux matières en fait.

C'est arrivé tôt dans votre travail, cet amour du scotch ?

Au départ, je faisais des tableaux en tendant du ruban adhésif sur des châssis. C'était un travail pictural, mais sans peinture... la toile était faite avec le scotch et

lorsqu'elle était achevée, il y avait suffisamment de qualités esthétiques pour que l'on soit clairement dans le domaine de la peinture, avec des effets de transparence, des lignes, tout un vocabulaire autorisé par ce matériau en somme. Je l'utilisais comme substitut de la peinture – étant entendu que ce qu'on appelle peinture n'a rien à voir avec le médium, puisqu'en réalité c'est une image. Je portais cela à un degré supérieur pour créer une sorte de représentation de ce que l'on appelle la peinture. Finalement le matériau m'a un peu collé aux doigts ! J'ai cessé de le travailler pour ses qualités plastiques et esthétiques, et je le reprends pour ses qualités physiques, même si au-delà, cela ça va toujours générer une problématique esthétique...

J'ai commencé à faire des tableaux avec du scotch à la Villa Arson (École nationale supérieure d'art de Nice où Marc Chevalier a été étudiant, NDLR). Je crois que c'est le fait de pouvoir intervenir de manière immédiate qui m'intéresse plus que le matériau en lui-même : l'immédiateté du geste, et l'utilisation d'un élément technique permet cela.

Le scotch facilite !

Oui, c'est ça, avec l'idée du provisoire même.

Du non définitif ?

Exactement. Toutes mes sculptures sont du non définitif !

Exposition du 19 octobre au 1^{er} décembre 2024
Galerie Eva Vautier - 2 rue Vernier - 06000 Nice
tel: +33 (0)9 80 31 76 63 - www.eva-vautier.com

revue
de presse

octobre 2024

1. En 1982, Gilbert Simondon écrit une lettre, jamais envoyée, à Jacques Derrida. Dans ces pages émerge le concept fondamental de techno-esthétique. La réflexion esthétique que Simondon y esquisse consiste en une reprise et une radicalisation de ce qu'il avait déjà théorisé dans *Du mode d'existence des objets techniques*. à propos du rapport très strict que l'on peut envisager entre technique et esthétique : la sensibilité humaine a toujours été

revue de presse

octobre 2024

Contacts presse

Eva Vautier 06 07 25 14 08

Léonie Focqueu 06 30 54 60 30

galerie **eva vautier**
www.eva-vautier.com
galerie@eva-vautier.com
09 80 31 76 63

2 rue Vernier
Quartier Libération
06000 Nice

Parking Q-Park Nice Gare du Sud
31 rue de Dijon, 06000 Nice

Du mardi au samedi de 14h à 19h
Tous les jours 24/24 sur la boutique en ligne

